

1914/1918

BLANC TAILLEUR CHARLES  
 BLANC TAILLEUR JEAN BAPTISTE  
 BOULET GEORGES                      CAPIT.  
 CHEDAL ANGLAY ALFRED  
 DAMESIN JEAN-MARIE  
 EYNARD JOSEPH  
 HUMBERT EMILE  
 MANNAZ JEAN                      LIEUT.  
 PONT CHARLES  
 PONT HENRI



*Les poilus bridois morts pour la France.*

*Ce document rend hommage aux dix poilus dont le nom figure sur le monument aux morts de la commune de Brides-les-Bains.*

*Après la disparition des derniers témoins de ce conflit, il nous appartient de transmettre la mémoire de cette grande guerre. Pour nos seuls départements de la Savoie et de la Haute-Savoie, ce sont 20 000 soldats qui ont été tués.*

*Nous avons ce devoir de faire vivre ce souvenir douloureux qui a marqué notre histoire.*

*N'oublions jamais ce moment tragique pour la France et mettons en lumière nos poilus bridois tombés sur les champs de bataille de manière héroïque pour notre pays.*



# Hommage aux poilus Bridois

Canon autoporté en 1918



*Dans le devoir de mémoire pour les soldats morts pour la France au cours des conflits dans lesquels elle s'est engagée, l'Association des Anciens Combattants de Brides-les-Bains œuvre depuis 1920. Date à laquelle cette association fût créée par Monsieur Joseph Blanc-Tailleur qui en assuma la présidence jusqu'à 1960 avant de céder sa place à un autre Joseph... Monsieur Gervais de 1960 à 1990, avant qu'un autre... Joseph le supplée, Monsieur Mermoz.*

*Cette association participe avec la commune à l'organisation des manifestations patriotiques comme les cérémonies du 8 mai 1945 et du 11 novembre 1918. Des instants de recueillement et de souvenirs, auxquels sont associés les enfants de l'école pour ne jamais oublier ces périodes qui ont meurtri la France.*



Maurepas dans la Somme



Le fort de Vaux

## Lexique

**R.I.** Régiment d'Infanterie

**R.A.** Régiment d'Artillerie

**R.A.P.** Régiment d'Artillerie à Pieds

**R.A.L.** Régiment d'Artillerie Lourde

**R.I.A.** Régiment d'Infanterie Alpine

**R.I.T.** Régiment d'Infanterie  
Territoriale

**B.C.P.** Bataillon de Chasseurs à  
Pieds

**B.C.A.** Bataillon de Chasseurs  
Alpins

## CHEDAL ANGLAY François Alfred



*Sapeur mineur*  
97<sup>ème</sup> R.I.A.  
99<sup>ème</sup> R.I.  
321<sup>ème</sup> R.I.  
402<sup>ème</sup> R.I.  
28<sup>ème</sup> Bataillon du Génie

CHEDAL-ANGLAY Eugène Emmanuel, cultivateur aux Chavonnes à La Perrière, épouse le 12 juillet 1871, CHEDAL-BORNU Marie Josephpte originaire également des Chavonnes. Ils vont avoir plusieurs enfants : Christine Antoinette née le 24 décembre 1872 et qui décède en 1881, Joseph Pierre en 1874, Claude François en 1876 enfant atteint de surdité partielle, Jean Léopold en 1878 et Caroline Antoinette née en 1880.

En 1881, la famille quitte les Chavonnes et part s'installer à Brides-les-Bains, au hameau de la Saulce où Eugène exploite une petite ferme. Bien qu'habitant maintenant la Saulce, à chaque nouvelle grossesse, Marie Josephpte va aller accoucher à La Perrière. Ainsi arrive encore au foyer, Joséphine en 1881, Christine en 1885, Philibert en 1889 qui décède en 1895, et enfin **François Alfred** le 22 septembre 1893.

CHEDAL-ANGLAY Marie Josephpte décède le 6 décembre 1895. François Alfred n'a que 26 mois à la perte de sa maman. Ses sœurs vont se charger de son éducation.

François Alfred mène la vie des petits montagnards de cette époque, et au sortir de sa scolarité il sait lire et écrire. Il devient cultivateur à la ferme familiale.

En 1913, il est convoqué au Conseil de révision de Moûtiers, et il est ajourné d'un an pour constitution faible. On sait juste qu'il mesure 1m49.

En 1914, les événements font qu'il devient apte et le 4 septembre 1914, il est incorporé au 97<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Alpine de Moûtiers. Il y reste jusqu'au 2 février 1915.

Le lendemain, le 3 février 1915, il est muté au 99<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie qu'il rejoint à Chuignes dans la Somme. Il retrouve dans ce régiment des connaissances de Montagny, Notre Dame du Pré, Bozel, Le Planay. Le régiment se bat dans le secteur du Bois Touffu. Vu sa petite taille et sa faible constitution, François Alfred est employé au curage et creusement des tranchées Filippi. Cet endroit est continuellement bombardé par l'artillerie allemande.

Le 28 février 1915, une section du génie est créée au sein du 99<sup>ème</sup> R.I. François Alfred est désigné pour faire partie de cette unité qui va avoir la charge de creuser des sapes sous les tranchées ennemies pour faire exploser des quantités impressionnantes de dynamite sous ces lignes.



Chasseurs du 97<sup>ème</sup> R.I.A. (Chambéry -Moûtiers) à Souchez

De février à juin 1915, la vie de François Alfred se partage par 15 jours en ligne aux travaux de terrassements sous les bombardements continuels suivis de 8 jours de repos au camp de Proyard.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1915, François Alfred est muté au 321<sup>ème</sup> R.I. qu'il rejoint à Villemontoire dans l'Aisne. Le régiment est au repos. François Alfred participe à des travaux de fascines. Le 31 juillet 1915, François Alfred assiste avec tout le régiment à l'exécution d'un soldat qui a été condamné pour voies de faits et tentative de meurtre sur un officier.

Le 2 août 1915, François Alfred, souffrant d'une crise de rhumatismes, bénéficie d'une permission d'un mois, le ramenant au village de La Saulce.

Le 30 septembre 1915, muté au 402<sup>ème</sup> R.I. François Alfred rejoint son unité à la ferme de Vacques près de Souain en Champagne. Le régiment vient de subir des pertes énormes. Entre le 28 et 30 septembre, le 402<sup>ème</sup> vient de perdre 1623 hommes.

François Alfred est nommé à la compagnie des sapeurs régimentaires. Jusqu'au 10 octobre 1915, c'est de nouveau la vie de terrassier pour conforter les tranchées du secteur.

Le 12 octobre 1915, le 402<sup>ème</sup> est relevé et dirigé sur Belfort pour compléter pendant un mois son effectif.

Le 23 novembre 1915, François Alfred est muté au 28<sup>ème</sup> Bataillon du Génie. Il est affecté comme sapeur-mineur, à la compagnie 28/55 mise sur pied à Montbéliard le 24 novembre 1915 et qui est engagée dans la région de Delle, au sud de Belfort. Puis la compagnie va se tenir devant Ammetzwiller, village occupé par les allemands se situant à proximité de Mulhouse. Dans le secteur autour d'Ammetzwiller les positions sont extrêmement proches les unes des autres. Des tranchées sont aménagées, les réseaux renforcés. Des abris profonds sont créés. Ces travaux se font sous le feu des allemands.

**Le 12 février 1916, François Alfred faisant des travaux de bétonnage d'une tranchée est tué par des éclats d'obus dans le bois de Gildwiller. Il n'a que 23 ans.**

## BLANC-TAILLEUR Charles Joseph

Sergent

30<sup>ème</sup> R.I.A.

297<sup>ème</sup> R.I.



**BLANC-TAILLEUR Charles Joseph** naît le 24 mai 1881 à Brides-les-Bains au hameau de La Saulce. Il est le fils de Jean Nicolas et de CHEDAL-ANGLAY Mélanie Christine. Ils sont cultivateurs. Charles est leur premier enfant. Viendra ensuite Ferdinand Joseph né en 1885, Louis François en 1888, Marie en 1892 et enfin Jean Baptiste en 1894.

Charles Joseph connaît la vie des montagnards de cette époque et va l'hiver à l'école. À 12 ans il obtient son certificat d'études. Quand il a 16 ans, à la saison d'hiver, il part exercer le métier de garçon de salle en restauration, et c'est ainsi qu'on le trouve demeurant 28 rue Grignand à Marseille, quand il est appelé au conseil de révision de Moûtiers, en 1901. Il est décrit comme ayant les cheveux châtain, les yeux gris, et il mesure 1m55.

Le 16 novembre 1902, Charles Joseph est incorporé au 30<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Alpine d'Annecy où il est un des meilleurs éléments.

Il est nommé caporal le 19 septembre 1903, puis sergent le 4 septembre 1905.

Il est libéré de ses obligations militaires le 23 septembre 1905 et revient à la ferme familiale.

Il entre ensuite à la Poste. Il épouse CRUD Angeline qui a 11 ans de plus que lui. Ils sont nommés en 1911 comme receveurs de la Poste de Frontenex. Ils n'auront pas d'enfant.

Le 2 août 1914, à la mobilisation générale, Charles Joseph, qui a 33 ans, est appelé au 297<sup>ème</sup> R.I., 5<sup>ème</sup> bataillon à Chambéry. Le 297<sup>ème</sup> est formé par les réservistes du 97<sup>ème</sup> R.I.A. Dès sa constitution, il est dirigé sur Bourg-Saint-Maurice pour la surveillance de la frontière italienne, secteur des Chapieux, cols de la Seigne et du Petit Saint Bernard.

Le 14 septembre 1914, tout le régiment est embarqué pour rejoindre la Lorraine, dans le secteur de Baccarat, où il reste jusqu'au 14 décembre 1914.

Le 18 novembre 1914, c'est le baptême du feu pour les soldats du 297<sup>ème</sup> R.I. suite à un premier engagement contre les forces allemandes à Cirey sur Vezouze entraînant 11 tués et 40 blessés.

Le 14 décembre 1914, le régiment est mis en route dans la région de Toul, secteur du bois de Mortmare, lieu d'affrontements sanglants. Mais le régiment n'aura pas à se battre car il est ramené à l'arrière à Rambervillers dans les Vosges. Puis le 24 décembre 1914, il arrive à Belfort.

Dirigé par étapes à pieds, sur Thann en Alsace, le 297<sup>ème</sup> R.I. est engagé le 7 janvier 1915 sur les tranchées allemandes de la cote 425 entre Steinbach et Sandozwiller.

**Les combats durent tout le mois et le 21 janvier 1915, Charles Joseph est tué, fauché par un tir de mitrailleuse, sur les flancs de la cote 425, il a 34 ans. 436 soldats du 297<sup>ème</sup> R.I. sont tués dans la colline 425 qui aujourd'hui est un vignoble alsacien.**

Sa veuve, BLANC-TAILLEUR Angéline revient à Bozel où elle finira sa vie.



En attendant le coup de sifflet pour l'assaut

## BLANC-TAILLEUR Jean Baptiste

Chasseur du 13<sup>ème</sup> B.C.P.

**BLANC-TAILLEUR Jean Baptiste Isidore**, frère cadet, naît le 23 mai 1894.

Quand il est incorporé le 5 septembre 1914, au 13<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pieds de Chambéry, il mesure 1m59, il est blond aux yeux verts. Il sait lire et écrire. Il travaille à la ferme familiale de La Saulce.

Du 5 septembre au 11 novembre 1914, il est en formation au régiment. Puis il est envoyé au front dès le 12 novembre 1914 où il rejoint son régiment à Corcieux dans les Vosges.

Le 13 janvier 1915, le 13<sup>ème</sup> B.C.P. est engagé sur l'Hartmanwillerkopf, massif surplombant Mulhouse. L'hiver est rude et les combats terribles. Fin mars 1915, le 13<sup>ème</sup> B.C.P. repousse l'ennemi et occupe totalement le massif.

De mai à juin 1915, le bataillon organise les défenses du Grand Ballon. Puis le 15 juin 1915, il prend d'assaut le Hilsenfirst. Là encore, ce sont des combats terribles. Ensuite, jusqu'en août 1915, ce sont les combats de Sondernach.

Une relève amène le régiment à Dannemarie pour une période de repos, et c'est le retour sur l'Hartmanwillerkopf.

En janvier 1916, le 13<sup>ème</sup> B.C.P. vient à Metzeral, village détruit et tenu par les allemands. Puis en mars 1916, c'est un cantonnement sur Fraize pour un peu de repos.

De fin mars à juin 1916, le régiment occupe le secteur du Violu près du col de Sainte Marie. Les chasseurs alpins considèrent que c'est un séjour enchanteur malgré les bombardements allemands.



Décombres de l'église de Maurepas  
Lieu de décès de BLANC-TAILLEUR Jean Baptiste

Puis c'est un séjour au Collet du Linge, qui va être très dur.

Enfin, en juillet 1916, après deux semaines de formation, le 13<sup>ème</sup> B.C.P. part dans la Somme.

**Amené fin août 1916, dans le secteur de Maurepas, le 13<sup>ème</sup> B.C.P. rejoint le 4 septembre les tranchées du Forest. Dans ce combat, Jean Baptiste est tué. Il n'a que 22 ans.**

**Leur frère BLANC TAILLEUR Ferdinand Joseph**, va faire son service militaire en 1905, au 22<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs Alpains d'Albertville. Après ses obligations militaires en 1908, il devient facteur rural à Brides-les-Bains.

À la déclaration de la guerre, le 29 août 1914, il rejoint le 22<sup>ème</sup> B.C.A., où il sera de tous les combats d'Alsace.

Le 12 juillet 1915, il est blessé par un éclat d'obus, à la tête, au Collet du Linge.

Le 20 septembre 1916, à Rancourt dans la Somme, il est capturé par les allemands. Il est interné au camp de Dulinden. Il sera libéré le 29 décembre 1918, et revient à Brides où il reprend son métier de facteur.

**Leur frère BLANC TAILLEUR François-Louis** effectue son service militaire en 1908 au 140<sup>ème</sup> R.I. de Grenoble. Libéré de ses obligations militaires en 1911, il devient facteur rural à Brides-les-Bains avec son frère Ferdinand.

À la déclaration de la guerre, le 3 août 1914, il rejoint le 140<sup>ème</sup> R.I. à Grenoble. Le 29 août 1914, à Saint Michel sur Meurthe, il est capturé par les Allemands et interné au camp de Erlengen.

Il sera libéré le 28 décembre 1918, revient à Brides-les-Bains, où il reprend son travail de facteur.

## BOULET Georges

Capitaine

11<sup>ème</sup> R.A.P.

60<sup>ème</sup> R.A.C.

121<sup>ème</sup> R.A.L.

**BOULET Georges Adolphe** vient au monde le 22 août 1888 à Annecy au 16 rue Filaterie, maison Hermès. Son père, Marie Aimé Alphonse né le 13 octobre 1852 à Villard Bonnot (Isère) est Juge au Tribunal Civil d'Annecy. Sa mère, Isabelle Marguerite Joséphine GRIOTTERAY née le 7 octobre 1861 à Moûtiers, est la fille du notaire Griotteray de Moûtiers. Le couple aura ensuite Marguerite née en 1889 puis Charles né en 1893.

Le père, nommé Conseiller à la Cour d'Appel de Grenoble, la famille BOULET s'installe au 2 rue Villard de la capitale de l'Isère. Une résidence secondaire est acquise à Brides-les-Bains.

BOULET Georges montre des dispositions particulières pour les études et réussit brillamment ses examens lui ouvrant la voie de Polytechnique.

A 19 ans, le 8 octobre 1907, BOULET Georges souscrit un contrat d'engagement de 4 ans, au 2<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie de Grenoble, au titre de l'Ecole Polytechnique à la Mairie du 5<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Il rejoint son



régiment le 10 octobre 1907. Son livret militaire le décrit comme un homme grand de 1m73, aux cheveux blonds et aux yeux bleus.

Le 6 avril 1908, Georges est nommé brigadier, puis maréchal des logis, le 12 octobre 1908.

A 22 ans, le 26 octobre 1910, Georges est nommé Sous-lieutenant d'artillerie, puis Lieutenant en second l'année suivante le 1<sup>er</sup> octobre 1911.

Le 9 juillet 1913, Georges BOULET est muté au 11<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie à Pieds à Albertville. Il fait des séjours au fort de Vulmix et à la 8<sup>ème</sup> batterie de Conflans-Albertville.

Puis c'est la déclaration de guerre le 4 août 1914. De suite, ce sont les Ardennes au nord de Reithel (début août), puis la retraite de Charleroi (du 24 août au 05 septembre) et Longs Bois, Binche Salles, Momignies, suivi de la Bataille de la Marne à la ferme Les Fourneaux, Corribert, Courgivaux (6 septembre) Montceau les Provins-ferme Champfleury (7 septembre), Montmirail, ferme-MontCoupot (8 septembre).

Enfin c'est l'Aisne dans le secteur du fort de Brimont, Corroy, Cormicy (octobre à décembre 1914).

Le 1<sup>er</sup> janvier 1915, Georges est muté au 60<sup>ème</sup> R.A. de Campagne, 51<sup>ème</sup> batterie lourde de 155 long. Et ce sont les combats en Flandres à Lizernes, Steenstrate, puis en mai et en juin, c'est l'Artois secteurs de la Targette, Neuville St Vaast, Vimy. À partir de septembre, c'est la Champagne, secteur Maisons de Champagne.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1915, est créé le 121<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Lourde par absorption de divers régiments d'artillerie de campagne dont le 60<sup>ème</sup> de Georges. Ce dernier est affecté comme formateur au 6<sup>ème</sup> Groupe, 2<sup>ème</sup> Batterie de 155 Long. Tout de suite le régiment est mis au feu dans le secteur de Bethunes.

Le 4 avril 1916, BOULET Georges est promu capitaine. Il n'a que 28 ans.



Canon de 140 français.



Remise de décorations à des chasseurs alpins par le Général Pétain



Les premiers secours

Le 20 mai 1916, il quitte les premières lignes du front car il est affecté comme adjoint au Colonel, commandant l'Armée Divisionnaire 62. Il occupe cette place pendant 2 mois.

Le 9 juillet 1916, le Capitaine BOULET Georges revient au 121<sup>ème</sup> R.A.L. qui se trouve à Flaucourt dans la Marne. Il a une batterie complète sous ses ordres. La mission va consister en vue d'une offensive future à faire des travaux de terrassements et autres pour camoufler les canons de 155 long.

*(Extrait du Journal de Marche Opérationnel du 121<sup>ème</sup> R.A.L.)*

« Le 18 août 1916, le Capitaine BOULET étant à sa batterie pour surveiller les travaux en cours destinés au camouflage de ladite batterie. Est blessé à 12 h 30 d'un éclat d'obus dans les reins. La blessure très grave, nécessite l'évacuation immédiate. Le Capitaine BOULET est mort des suites de cette blessure dans l'automobile ambulance qui le transportait à Marcelcave. Son inhumation a lieu au cimetière de Marcelcave devant le régiment réuni. Il est cité à l'ordre du régiment, avec attribution de la Croix de Guerre avec une étoile de Bronze, une étoile de Vermeil, et une étoile d'argent. Il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

A la fin de la guerre, en 1921, à la demande de la famille, le Capitaine BOULET est exhumé pour être rapatrié au caveau familial situé à Brides-les-Bains.

**Le frère de Georges, BOULET Charles Aimé**, né le 13 septembre 1893, alors qu'il est étudiant en électrotechnique à Grenoble, est appelé à l'Armée, en août 1914.

Il est incorporé le 11 août au 2<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie de Grenoble. Vu son niveau d'études, il gravit rapidement les échelons. Il est nommé brigadier le 20 octobre 1914, puis maréchal des logis le 1er mars 1915. Le 1<sup>er</sup> août 1915, il est muté au 6<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie à Pieds. Le 8 septembre 1915, Charles Aimé est cité à l'ordre du 32<sup>ème</sup> Corps d'Armée avec attribution de la Croix de Guerre avec étoile de vermeil.

Le 1<sup>er</sup> février 1916, il est promu Sous-Lieutenant et muté au 114<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Lourde. Le 16 juin de la même année, il est muté au 101<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Lourde.

Le 1<sup>er</sup> février 1918, il est promu Lieutenant et affecté au 2<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie de Grenoble comme instructeur. Enfin le 29 août 1919, il est démobilisé.

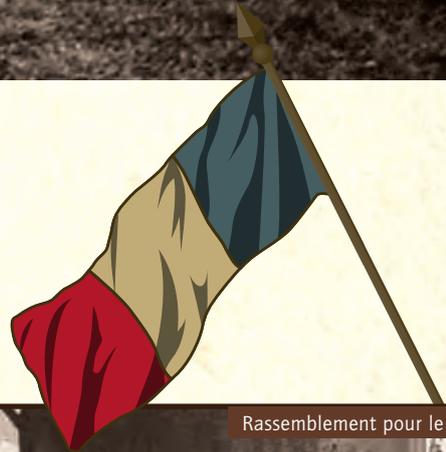
Il finit ses études et devient ingénieur aux chemins de fer à LYON. Il se marie et aura six enfants.

# Brides-les-Bains

Le Général JOFFRE passant en revue les chasseurs alpins



Campement dans les bois de Peronne dans la Somme



Rassemblement pour le café



La relève dans les tranchées.



Char Schneider à l'offensive de 1918



Les cuisines roulantes



Messe à Verdun avant une attaque



Batterie de Canons de 75 en action

## DAMESIN\* Jean Marie

97<sup>ème</sup> R.I.A.

30<sup>ème</sup> R.I.

Le 6 juillet 1881, à Chambéry, Charles DAMESIN épouse CHRISTIN Marie Virginie. Ils s'installent dans une ferme à Chambéry le Vieux. Le couple va avoir neuf enfants entre 1883 et 1899.

Leur fils, DAMESIN Jean Marie vient au monde le 3 mai 1882 à La Motte Servolex. Il va devenir agriculteur.

En 1903, au conseil de révision de Chambéry, il est ajourné d'une année pour faiblesse. Il mesure 1m67, a les cheveux blonds et les yeux gris-bleu. Il est titulaire du certificat d'études primaires.

Le 14 novembre 1904, Jean Marie est incorporé au 97<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Alpine à Chambéry. Il ne fera qu'une année de service militaire étant fils aîné de famille nombreuse. Il est libéré de ses obligations militaires le 23 novembre 1905.

En 1908, il est fermier à l'orphelinat de la Motte Servolex.

Le 10 octobre 1910, Jean Marie épouse Jacqueline Alexandrine GENOULAZ. En avril 1912, le couple vient s'installer à Brides-les-Bains, où Jean Marie devient jardinier aux Thermes.



Le 25 octobre 1912, nait à Brides les Bains, Clément-Henri, fils de Jean Marie et Jacqueline.

Le 3 août 1914, c'est la guerre, et Jean Marie est rappelé au 97<sup>ème</sup> R.I.A. à la caserne de Moûtiers, alors qu'il a 32 ans. Réserviste, il reste à la caserne jusqu'au 3 octobre 1914 à faire des travaux divers d'entretien.

Mais le 4 octobre 1914, il est muté au 30<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie qu'il rejoint sur le front de la Somme, à Dompierre. Le 30<sup>ème</sup> vient de subir de lourdes pertes.

Un sérieux renfort, dont fait partie Jean Marie vient heureusement combler les vides et bientôt (le 12 octobre 1914) reformer le 1<sup>er</sup> bataillon. Le secteur du régiment s'étend alors de la Sucrerie de Dompierre à la presqu'île de Frise. Aussitôt c'est la construction des ouvrages divers pour s'ancrer sur le terrain. Celui ci, jusqu'en juillet 1915, devient le lieu de vie de Jean Marie avec des repos à Cappy.

Mi-juillet 1915, c'est un repos bien mérité à Cuperly en Champagne. Le 30<sup>ème</sup> R.I. y est occupé à des coupes de bois pour constructions de baraquements.

Le 31 août 1915, le régiment est emmené à Saint Rémy sur Bussy. A partir du 4 septembre, commence une période très dure de travaux. Il faut deux heures de marche pour se rendre au travail, et les bataillons restent, au début, 40 heures sans redescendre au bivouac ; 40 heures de labeur, coupées seulement par quelques heures d'un repos bien précaire, pris sur un sol jonché de pommes de pin comme matelas, et la toile de tente comme couverture.

Une grande attaque est programmée pour le 25 septembre 1915 sur les tranchées de Perthes les Hurlus. Le 30<sup>ème</sup> part le 24, à 22 heures, ayant largement le temps d'arriver, puisqu'il ne faut que trois heures pour arriver en ligne. Le temps est couvert, la nuit plutôt sombre, il tombe quelques gouttes de pluie.

**Le 25 septembre 1915, à 8 heures 45, c'est l'assaut. Les canons de 250 allemands accueillent les troupes françaises sur le terrain. Jean Marie disparaît dans l'explosion d'un obus de ce gros calibre. On ne retrouvera jamais trace de son corps. Il avait 33 ans.**

Son nom sera inscrit sur le monument aux morts de Brides-les-Bains, mais sa veuve et son fils quittent la commune, et aucun renseignement ne permet de savoir ce qu'ils sont devenus.

*\* La véritable orthographe est bien DAMESIN et non DAMEZIN comme inscrit sur le monument aux morts de Brides-les-Bains.*



Entonnoir d'obus à Tahure

## EYNARD Jean François Joseph



158<sup>ème</sup> R.I.

108<sup>ème</sup> R.I.T.

20<sup>ème</sup> R.I.T.

19<sup>ème</sup> R.I.T.

239<sup>ème</sup> R.I.

**EYNARD Jean François Joseph** naît le 30 mars 1875 à Brides-les-Bains, hameau de la Saulce. Ses parents, EYNARD Maxime et POMMAT Joséphine, y exploitent une petite ferme.

Jean François a une sœur aînée, Agathe, née en 1873. Viendra après lui Rosalie, née en 1878 et Céline née en 1884. Dans les années 1890, la famille quitte la Saulce pour s'installer au Noyerau.

À l'âge de 21 ans, Jean François est incorporé au 158<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie à Moûtiers. Il mesure 1m65, a les cheveux châtain et les yeux gris. Il est titulaire du certificat d'études primaires et est ouvrier agricole chez son père.

Le 158<sup>ème</sup> R.I. va devenir un pionnier de l'utilisation du ski. Les bataillons d'infanterie basés en montagne conservent la tenue de l'infanterie mais adoptent le grand béret des chasseurs et les bandes molletières. Le 158<sup>ème</sup> R.I. participe aux manœuvres de Maurienne en août 1897, avec une partie du 97<sup>ème</sup> R.I., du 2<sup>ème</sup> R.I., et près de dix bataillons de chasseurs alpins, en présence du président de la République, Félix Faure.

Le 20 septembre 1899, EYNARD Jean François est libéré de ses obligations militaires. Il rejoint la ferme familiale. En 1902, il travaille comme journalier à la ferme Carret à La Contamine d'en Haut.

En 1903, il part travailler à la maison Berard, place du Vieux Pont à Moûtiers. Il y rencontre FOGLIETTI Rose Louise, âgée de 19 ans, repasseuse dans cette ville. Il l'épouse le 27 mars 1903 à Brides-les-Bains. Ils auront un enfant, Jean Baptiste, né en 1907 à Brides.

Rose Louise va exploiter un petit commerce de repassage, et Jean François loue ses bras chez divers patrons. En 1907, il travaille à la ferme Vinit à Saint Julien Montdenis en Maurienne. En 1907, il revient à la ferme familiale au Noyerau, suite au décès de sa mère. Fin 1909, il devient serveur au café Cressend à Aime.

Le 2 août 1914, alors qu'il a 39 ans, la guerre rattrape Jean François. Il est incorporé au 108<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale. Après les démarches d'incorporation, il est libéré provisoirement le 27 août 1914, puis rappelé le 16 septembre 1914 toujours au 108<sup>ème</sup> R.I.T.

Mobilisé et équipé en régiment de campagne, le 108<sup>ème</sup> achève son organisation au camp de la Valbonne et le 16 octobre il s'embarque pour le camp de Châlons où il s'installe le 17 octobre au quartier national.



Tranchée l'hiver en Artois

Dès le 23 octobre 1914, il est engagé dans la Marne à Prosnes à la ferme de Moscou. Ses premières pertes au feu datent du 28 octobre 1914.

En février 1915, le 108<sup>ème</sup> R.I.T. se voit affecter seul, à la défense du secteur des Marquises, du fait de sa belle tenue au feu. Le régiment travaille avec ardeur à l'organisation du secteur et ses pertes commencent à devenir sérieuses.

Le 20 mars 1915, Jean François EYNARD est muté au 20<sup>ème</sup> R.I.T. qu'il rejoint à Dormans toujours dans la Marne. Le régiment a à sa charge, différents travaux de défense, fortifications et gardes des ponts de la Marne.

Le 5 avril 1915, le bataillon s'embarque pour Provins.

Le 12 juillet 1915, le régiment avec ses chevaux et voitures, est envoyé à Fismes dans l'Aisne. Il est occupé sur des chantiers divers : établissements de boyaux et de tranchées, abris de mitrailleuses et de batteries, déboisement et clayonnages destinés à constituer un deuxième système de défense du front, au nord et au sud de l'Aisne et du canal.

Le 27 novembre 1915, Jean François est muté au 19<sup>ème</sup> R.I.T. dans le secteur de Bois Le Prêtre. Il ne reste dans ce régiment que trois semaines.

Le 15 décembre 1915, Jean François EYNARD est muté de nouveau, il rejoint le 239<sup>ème</sup> R.I.

Le 21 décembre 1915, le 239<sup>ème</sup> s'installe dans le secteur de Souchez dans le Pas de Calais et subit pendant deux mois un hiver rigoureux, travaillant dans un sol détrempé. Les territoriaux ronchonnent mais font avancer les travaux tout de même.

Le 21 février 1916, c'est le premier jour de la bataille de Verdun. Le 239<sup>ème</sup> R.I. est désigné à la défense de Nancy en Lorraine. Il établit un système défensif aux alentours de Mazeuilles-Montcel.

Le 5 juin 1916, le régiment est désigné pour Verdun, où il arrive le 10 juin. Le lendemain, il s'installe devant Fleury-Douaumont, secteur du Bois de la Caillette. Les hommes du 239<sup>ème</sup> subissent un feu d'artillerie allemand effroyable. Les obus de tous calibres les assaillent.

Les journées du 21, 22 et 23 juin 1916 sont incroyables. La cadence de tir de l'artillerie ne laisse aucun répit et le 239<sup>ème</sup> R.I. y perd 850 hommes. Jean François fait partie de ceux-ci. Il est tué le 23 juin 1916. Il a 41 ans. Son corps repose à la nécropole de Douaumont.

## HUMBERT Emile



*Chasseur*  
*11<sup>ème</sup> B.C.P.*  
*32<sup>ème</sup> B.C.P.*

**HUMBERT Emile** vient au monde le 31 juillet 1894 à Salins-les-Thermes au hameau des Frasses où ses parents sont cultivateurs. Son père, Louis Ambroise est né en 1867 à Salins et sa mère MURAZ Marie Marcelline est née aussi en 1867 à Petit Cœur. Le frère aîné de Marcelline est chef-secrétaire à la Sous-Préfecture de Moûtiers.

Avant la naissance d'Emile, le couple a déjà eu une fille, Julie Marie, née le 4 octobre 1882 à Salins.

En 1896, la famille HUMBERT s'installe au chef-lieu de Brides-les-Bains, toujours dans l'agriculture. Louis Ambroise et Marcelline ont leur dernier enfant le 24 novembre 1898 qu'il prénomme Ferdinand.

Emile a donc deux ans, quand il arrive à Brides-les-Bains. Après sa scolarité qu'il quitte en sachant lire et écrire, il devient journalier agricole.

1914 est l'année de ses 20 ans. En août c'est la déclaration de guerre et les jeunes gens de 20 ans sont appelés sous les drapeaux.

Le 15 décembre 1914, Emile HUMBERT est incorporé au 11<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pieds à Annecy. Il mesure 1m60, a les cheveux châtain et les yeux bleus. Il a un menton à fossette.

Emile effectue son instruction à Annecy puis le 28 février 1915, il est muté au 32<sup>ème</sup> B.C.P. qui est créé à Chambéry ce même jour. Une partie de l'effectif de ce nouveau bataillon est constitué de blessés issus des premiers combats de 1914.

Le 5 mars 1915, le 32<sup>ème</sup> B.C.P. est dirigé à Balan dans l'Ain pour formation et entraînement au camp de la Valbonne.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1915, le bataillon est mis en route pour le front. Il est d'abord dirigé sur la gare de Juvisy en région parisienne. Et le 27 septembre, le 32<sup>ème</sup> B.C.P. se retrouve à Saint Hilaire du Temple dans la Marne, pour occupation de tranchées allemandes récemment gagnées à l'ennemi. Dès le lendemain, le 28 septembre c'est le premier assaut mené par les chasseurs. En une journée, ils conquièrent la tranchée adverse, mais les pertes sont sévères : 235 tués et 298 blessés.

Le 30 septembre, la totalité du régiment est mis en cantonnement à la ferme de Wacques jusqu'au 11 octobre, date à laquelle il embarque en train pour Belfort, où il arrive le lendemain. Une longue période d'entraînements et exercices occupent le bataillon dans le secteur belfortain.

Le 24 janvier 1916, le 32<sup>ème</sup> B.C.P. est mis en ligne sur la frontière alsacienne autour de Mulhouse. C'est alors une alternance de relèves entre les premières lignes régulièrement prises sous le feu de l'artillerie ennemie et des cantonnements arrières autour de Belfort.

**Le 3 juillet 1916, dans l'après midi, l'artillerie ennemie se déchaîne sur le secteur de Burnhaupt. C'est le prélude à une attaque qui a lieu à 23 heures 30. HUMBERT Emile est porté disparu au cours de la nuit. Il se trouvait avec des camarades dans le secteur de la gare de Burnhaupt.**

**Le 9 juillet 1916, l'Etat Major allemand avise le Colonel du 32<sup>ème</sup> B.C.P. que le chasseur HUMBERT Emile est décédé dans leur secteur, à l'hôpital de Mulhouse, des suites de blessures de guerre. Il n'avait que 22 ans. Il est enterré au carré militaire du cimetière de Mulhouse.**



Cimetière provisoire entre les tranchées

## MANNAZ Jean Joseph



*Lieutenant*  
*97<sup>ème</sup> R.I.*  
*99<sup>ème</sup> R.I.*

**MANNAZ Jean Joseph** naît le 4 avril 1879 au hameau du Bois à SAINT GIROD (Savoie). Son père Pierre et sa mère, RIVET Marie, y exploitent une petite ferme. Jean Joseph est le premier enfant du couple. Viendront ensuite Clémentine, les jumelles Françoise surnommée Fanchette et Marie, Auguste, Louis Antoine, Caroline et Angèle.

MANNAZ Jean Joseph a des dispositions particulières pour les études, et obtient brillamment son certificat d'études à 11 ans, puis son brevet élémentaire, il intègre ensuite l'école normale d'instituteur de Chambéry. A 19 ans, il est instituteur public.

À 21 ans, le 17 novembre 1900, MANNAZ Jean Joseph est incorporé au 97<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Alpine à la caserne de Chambéry. Il mesure 1m64, a les cheveux châains et les yeux gris.

Le 20 août 1901, il est nommé caporal.

Le 21 septembre 1901, en vertu de l'article 21 de la Loi sur le service militaire, il est libéré de ses obligations car aîné de 8 enfants.

De plus, depuis le 11 septembre 1901, il a été nommé instituteur à CHAMOIX. L'année suivante, en 1902, il est nommé à PONT DE BONVOISIN (Savoie).

Jean Joseph effectue régulièrement des périodes de réserves militaires et le 14 juin 1903, il est nommé sergent au 97<sup>ème</sup> R.I.A.

Le 8 avril 1907, Jean Joseph qui a 28 ans, est nommé instituteur à Brides-les-Bains. C'est une année faste pour lui, car il vient d'épouser PIONCHON Léontine qui a 20 ans et est originaire de Belmont Tramonet (Savoie). Et le 30 novembre il est promu Sous-Lieutenant de réserve toujours au 97<sup>ème</sup> R.I.A.

Le couple MANNAZ voit arriver dans son foyer Jeanne Françoise, née le 11 décembre 1908, à Brides-les-Bains, et Roger Joseph, né le 25 octobre 1910, à Belmont Tramonet.

Arrive août 1914, avec sa mobilisation générale et la déclaration de guerre. Dès le 3 août 1914, Jean Joseph, âgé de 35 ans, part comme Lieutenant au 97<sup>ème</sup> R.I.A. caserne de Moûtiers. C'est d'abord la surveillance de la frontière secteur des Chapieux, puis le 14 août 1914, c'est l'embarquement pour Belfort.

Le 19 août 1914, à pieds le 97<sup>ème</sup> arrive à Flaxlanden aux portes de Mulhouse, et à 14 heures, c'est le baptême du feu. La totalité du régiment est pris sous le feu de l'artillerie et mitrailleuses allemandes. C'est un carnage. A 17 heures, 600 hommes du 97<sup>ème</sup> sont morts. Les jours suivants c'est le repli sur la ligne de crête des Vosges. Ce sont les combats du col de la Chipotte, du Haut Bois, de Saint Blaise.

Le 26 septembre 1914, le Lieutenant MANNAZ Jean Joseph est muté au 99<sup>ème</sup> R.I. qui se trouve dans le secteur de Lihons-Foucaucourt dans la Somme où il est engagé dans des combats terribles.



Bataillon en marche vers le front de la Marne

Jean Joseph rejoint le 99<sup>ème</sup> R.I. à Cappy, le 3 octobre 1914, avec 300 hommes du 108<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale. Le soir même, il est sur le champ de bataille commandant la 6<sup>ème</sup> compagnie.

Plusieurs fois, le 99<sup>ème</sup> R.I. essaye de culbuter les allemands à Foucaucourt, à Dompierre, Fontaine-lès-Cappy et il est arrêté. Désormais, la ligne de bataille est fixée et, pendant de longs mois, ne subira que des changements sans importance. Le soldat français s'est résigné à creuser des tranchées, à vivre enterré et à épier par quelques petits trous les moindres mouvements de l'ennemi. L'hiver approche, il est maintenant entendu qu'il se passera en guerre, il faut donc s'organiser en conséquence. Des deux côtés on fera de même, aussi un calme complet régnera pendant quelques temps dans le secteur du régiment. Le soir de Noël, des scènes de fraternisations entre soldats français et allemands sont observées et notées (faits assez rares) dans le Journal de Marche Opérationnel (JMO - Extrait ci après)

25 décembre 1914 : « *Les tiraileries ont cessé brusquement chez les Allemands dès le point du jour. Un grand nombre de Bavarois sont sortis de leurs tranchées en faisant signe de ne point tirer sur eux, puis ils se sont avancés à mi-distance de nos tranchées et ont engagé la conversation avec nos hommes devant le secteur du bois commun. Trêve complète.* »

Le 99<sup>ème</sup> R.I. est remplacé début août 1915 par des régiments anglais. Une grande offensive se prépare en Champagne. Le 99<sup>ème</sup> R.I. va y participer et y jouer un grand rôle. Retiré de la ligne, il est embarqué et, au début d'août 1915, il est dans cette nouvelle région. Les grosses chaleurs de l'été sont difficilement supportables, l'eau est très rare, il faut faire des kilomètres pour en avoir.

**Le jour de l'attaque arrive. Le 25 septembre 1915 à 9h15, tout le monde s'élançe plein de confiance dans le succès. L'ennemi surpris réagit et se rend compte de sa défaite. Les résultats sont énormes : avance de plusieurs kilomètres, nombreux prisonniers et prise d'un important matériel. Mais lors de cet assaut, le Lieutenant Jean Joseph MANNAZ est touché au thorax par une balle explosive. Il est évacué à l'ambulance 13/14 de Saint Rémy sur Bussy dans la Marne, où il décède le 28 septembre 1915 après 3 jours de souffrance. Il a 36 ans. Léontine sa veuve a 28 ans, sa fille 7 ans, et son fils 5 ans.**

Léontine se remarie en 1918 avec VAGNON Pierre, professeur d'école normale et ils s'installent à Sèvres dans les Hauts de Seine. Les deux enfants de Jean Joseph, Jeanne et Roger deviendront professeurs de Sciences Physiques à la faculté de Paris.

## PONT Charles

97<sup>ème</sup> R.I.A.

Le 6 juin 1877, PONT Joseph Marie, 42 ans, cultivateur à Montagny et veuf de FAVRE Rosalie, épouse en deuxième noce, ROCHE Marguerite âgée de 21 ans, habitant également Montagny. Joseph Marie a déjà deux garçons de son premier mariage.

PONT Joseph et Marguerite vont avoir cinq enfants : Marie Madeleine en 1881, Charles en 1886, Jean Baptiste en 1887, Mathieu en 1890, et Henri en 1893.

En 1896, la famille s'installe à Brides-les-Bains où le père devient journalier, puis en 1911, facteur télégraphiste.

**PONT Charles** vient au monde le 21 janvier 1886 à Montagny. Il est bon élève et obtient son certificat d'études. Il devient par la suite apprenti-cordonnier à la cordonnerie CHEDAL-ANGLAY de Brides-les-Bains. Il donne satisfaction car il devient ouvrier cordonnier chez son maître d'apprentissage.

Le 9 octobre 1907, il est incorporé au 97<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Alpine à Moûtiers. Il mesure 1m52, a les cheveux châtain et les yeux marrons.

Le 25 septembre 1909, il est libéré de ses obligations militaires.

En 1911, il est cordonnier, rue de la République à Albertville, en 1912 dans la Grande Rue de Moutiers, et en 1913, il revient à la cordonnerie CHEDAL-ANGLAY à Brides-les-Bains.

Le 2 août 1914, c'est la mobilisation générale et Charles est rappelé au 97<sup>ème</sup> R.I.A. à la caserne de Chambéry. Il y reste jusqu'au 13 septembre 1914. Le lendemain, il est mis en route pour le front.

Le 30 septembre, le régiment débarque à Arras et dans les gares voisines.

Le 1<sup>er</sup> octobre, Alerte ! L'ennemi est en force à Cambrai. Des divisions allemandes entières en débouchent et s'avancent vers l'ouest. La division Barbot comprenant le 97<sup>ème</sup>, doit lui barrer le passage et protéger Arras. Le 97<sup>ème</sup> reçoit l'ordre de se porter vers Guemappes et Wancourt pour s'y établir en avant-postes. La consigne est de tenir.

Le 2 octobre 1914. Parvenu aux abords des villages, le 97<sup>ème</sup> est accueilli par une vive fusillade. Il s'arrête, s'organise non sans difficultés. Au petit jour il est assailli de toutes parts. Un brouillard épais l'enveloppe et rend toute liaison impossible. On résiste sur place, on se défend avec acharnement, mais débordés par le nombre, les groupes terriblement éprouvés, en particulier ceux du 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> bataillons, se replient lentement vers Arras sans cesser de combattre.

Lors de ce combat du 2 octobre 1914, PONT Charles est porté disparu, victime de l'éclatement d'un obus de gros calibre à Wancourt dans le Pas de Calais. Sa mort sera officielle par jugement du 5 octobre 1920.



Combat de Courcelles dans l'Oise

## PONT Henri

97<sup>ème</sup> R.I.A.

99<sup>ème</sup> R.I.

30<sup>ème</sup> R.I.

**PONT Henri**, le dernier enfant de la fratrie au conseil de révision de 1913 est ajourné pour faiblesse suite à une pleurésie. Il est inscrit pour la classe 1915. Mais la déclaration de guerre fait que le 15 décembre 1914, Henri est incorporé au 22<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs Alpins d'Albertville. Ce régiment est un de ceux qui va connaître les combats les plus terribles du conflit. Les hommes du 22<sup>ème</sup> B.C.A. se battent en Alsace, dans les Vosges aux lieux les plus durs (Corcieux - Metzeral - Reichertkopf- Linge- Hartmannwillerkopf).

En début d'année 1916, c'est l'hécatombe du Schraztmanele. Le régiment est quasiment décimé.

Le 8 mars 1916, Henri est évacué sur l'hôpital d'Epinal pour fatigue générale. Il est en réalité atteint de « l'obusite » maladie terrible qui fait trembler sans cesse les hommes traumatisés par les éclatements d'obus. Henri connaîtra ensuite en 1917, l'hôpital de Besançon, puis celui de Menton jusqu'en 1918. En août de cette dernière année, il est rapatrié sur l'hôpital d'Albertville mais son état ne s'améliore pas. En fin d'année, il est interné à l'hôpital de Saint Genis Laval dans le Rhône, où il y décède le 1<sup>er</sup> janvier 1919. Il est reconnu mort pour la France des suites de maladie contractée en service.



**PONT Jean Baptiste**, le 3 août 1914, est lui aussi rappelé au 97<sup>ème</sup> R.I. à la caserne de Moûtiers. Le 2 septembre 1914, il est muté au 99<sup>ème</sup> R.I. de LYON. Il participe aux combats de la crête des Vosges dans le secteur du col du Bonhomme et de la Schlucht. Puis ce sera les combats de la Somme suivi de ceux de Champagne jusqu'au printemps 1916.

Le 13 avril 1916, Jean Baptiste est muté au 30<sup>ème</sup> R.I. qui se trouve sur le champ de bataille de Verdun jusqu'en mi-mai. Après un repos à l'arrière, c'est le retour sur Verdun secteur de Damloup jusqu'en novembre 1916. De mars à avril 1917, c'est la Picardie dans le secteur de Royes et Artemps.

Le 22 mars 1917, PONT Jean Baptiste est porté disparu, mais les Allemands signalent sa capture. Il sera rapatrié en France le 10 décembre 1918, avec un gros problème de santé au poumon droit.

**PONT Mathieu** est appelé au service national le 1<sup>er</sup> octobre 1912 au 30<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, caserne de Rumilly. Le 21 juin 1913, il est réformé car atteint de tuberculose.

Mais le 26 mai 1917, malgré ses problèmes de santé, il est classé bon pour le service et incorporé au 97<sup>ème</sup> R.I. Il y sera agent de liaison. Il connaît les combats de l'Alsace secteur de l'Hartmannwillerkopft et du Collet du Linge, puis, en 1918, ceux de Champagne à Troyes et Reims pour finir dans les Flandres. Il est démobilisé le 9 août 1919. Il s'installe ensuite à Grenoble.



Commune de Gerbevillers dans les Vosges

